

Marcel Gogibus décédé le 14 janvier 2006

Le 18 janvier dernier, nous avons assisté aux obsèques de notre camarade Marcel Gogibus, décédé dans sa 88^{ème} année le 14 janvier (il lui manquait un mois).

Marcel s'est éteint sans souffrance et là est notre seule consolation.

Nous étions trois de ses camarades de Stassfurt pour l'accompagner avec sa famille et tous ses amis : Marcel Colignon et Camille, Jacques Vigny et Renée, et moi-même ainsi que les familles, Holmière, Marchand, Peterlé et Van den Bossches C. A nos côtés quatre anciens déportés de différents camps avaient tenu à être présents. Cinq drapeaux lui rendaient les derniers honneurs, dont le nôtre porté par Pierre Méline.

200 personnes environ se pressaient dans l'église Saint-Acheul d'Amiens en ce 18 janvier à 11 heures.

Au cours de l'office assuré par un prêtre plein de dignité et de tact, il y eut deux moments forts. Le premier, fut lorsque 11 de ses enfants et petits enfants, vinrent à tour de rôle au micro, narrer sa vie. Une vie faite de simplicité, d'amour pour les siens et de courage.

Le second, fut au moment de l'allocution prononcée par Marcel Colignon. Les gorges se nouèrent encore plus et les larmes étaient aux bords des yeux de tous. Vous en trouverez l'intégralité ci dessous. Marcel Gogibus avait toujours dit que s'il décédait avant lui, il voulait que ce soit son vieil ami qui prononce quelques paroles. Ce fut fait avec beaucoup d'émotion. En la lisant, vous en comprendrez le pourquoi.

A 14 heures eut lieu la crémation et 2 heures plus tard ses cendres furent déposées au pied d'un arbre du vieux et immense cimetière de la Madeleine.

Chacun des participants déposa une rose rouge sur les cendres de Marcel... une dernière prière, un dernier geste amical, adieu et à bientôt.

Raymonde et vous ses enfants et petits enfants, au nom de toute notre amicale, je vous renouvelle nos sincères condoléances. Celles qui sortent du cœur, de nos tripes de déportés, car nous l'aimions bien votre Marcel.

Pierre BUR

L'adieu de Marcel Colignon

La famille de notre camarade Marcel Gogibus m'a demandé, ainsi que l'association des anciens déportés à la mine de sel de Stassfurt, kommando de Buchenwald, de rappeler ce que fut la déportation de notre regretté camarade.

Il fut arrêté en août 1944 au cours de rafles déclenchées par l'armée et la police allemandes, suite à des dénonciations qui n'ont jamais été élucidées, dans la région de Dompierre en Santerre et de Péronne. C'est ainsi que se sont retrouvés : Albert Colombin, Alexis Decroix, Raymond Holmière, Edmond Laignel, Michel Lalos, Paul Marchand, Placide Peterlé, Jean Poteau, Raphael Van den Bossches et Jacques Vanoy, à la citadelle d'Amiens d'où ils partirent rapidement pour le camp de Compiègne. Ils n'y restèrent que quelques heures avant d'être embarqués le 16 août dans la journée par les SS, dans un train qui devait les amener à Buchenwald.

Ah ce voyage ! Dans les wagons à bestiaux plombés dans lesquels étaient entassés une centaine de détenus. Quel martyre pour tous !

Quatre jours et quatre nuits durant lesquels il était impossible de s'allonger, ni même de s'asseoir. Quatre jours, quatre nuits sans manger et ce qui est pire, sans boire, dans la chaleur étouffante de ce bel été 44, au milieu d'hommes de tous âges provenant de toutes les classes de la société, qui se transformaient petit à petit en bêtes féroces. La situation terrible qu'ils subissaient faisait que les uns imploraient leur mère, les autres priaient Dieu, d'autres viraient à la folie, d'autres aussi se battaient pour une place ou tout simplement pour accéder à la tinette débordante placée au milieu du wagon. Tous vivaient l'horreur. Il fallait être fort pour conserver sa dignité. Marcel était fort, donc digne. Jamais il ne s'est laissé aller.

Après trois semaines passées sur la décharge d'ordures de Buchenwald, camp de la mort lente, il a été désigné avec tous ses camarades déjà cités pour le kommando de travail des mines de sel de Neu-Stassfurt. 102 déportés sur 480 y sont morts du 14 septembre 44 au 11 avril 45, puis à nouveau 260 durant les marches de la mort, jusqu'au 8 mai 1945.

Dans ce camp, Marcel fut atteint d'un érysipèle en octobre, ce qui lui valut d'être admis à l'infirmerie (revier) où l'art médical du docteur Escudier put le guérir sans médicaments, grâce à sa forte constitution et

à son moral exceptionnel.

Marcel ! Dès que tu as pu te déplacer, tu as aidé le docteur Escudier à soigner les malades avec la bonne humeur et le moral qui ne t'ont jamais quitté, quoique ces qualités aient parfois dissimulé des accès de tristesse mais non de désespoir. Je fus moi même admis dans cette infirmerie et, complètement paralysé, tremblant de fièvre, le cœur battant à 160, 180 battements minute, j'éprouvais le bien être que tu me dispensais en me lavant, me donnant la soupe à la cuillère, me soutenant comme on soigne un bébé. Ton amitié faisait plus pour moi que les deux aspirines journalières du docteur Escudier.

Et ces soins tu les prodiguais à la quinzaine de déportés de ce « revier ». Tous t'en ont été reconnaissants. Le fait que tu aies réussi à aménager avec quelques planches l'infirmerie et même à fabriquer une table d'examen médical t'a fait remarquer par l'encadrement interne des détenus qui t'admirent à remplacer, après son décès en décembre 44, le menuisier du kommando. Ta nouvelle situation te permit de chaparder, au péril des pires traitements, tout ce qui pouvait aider tes camarades.

Ils étaient nombreux ceux qui partagèrent avec toi ce que tu pouvais « organiser », quelques rares nourritures, ou couvertures, et ceux que tu as équipé de béquilles, comme Jean Cuntz, ou à qui tu as raccommodé les galoches. En plus, tu fabriquais les boites qui servaient de cercueils et tu procédais à l'inhumation des cadavres quand ils ne purent plus être brûlés en raison de la destruction du four crématoire par les bombardements alliés.

On te doit l'identification de certains d'entre eux à Stassfurt, où par la suite, pendant la dure marche de la mort, lors de la longue halte à Dittersbach, où tu as enterré Paul Marchand avec une trentaine d'autres camarades dans le cimetière des lépreux.

Tu as été libéré le 9 mai 1945 par une patrouille de l'armée rouge en même temps que Laignel, Decroix, Poteau, et Van der Meeren avec qui tu t'étais évadé la veille.

Beaucoup de tes camarades se sont souvenus de ta conduite au camp et t'en ont été reconnaissants, comme je l'ai toujours été moi-même, que tu as retiré des griffes de la mort.

Marcel, en mon nom et au nom de tous ceux qui sont maintenant disparus, je te dis à nouveau « merci ». Merci aussi pour ta fidélité à notre amicale. Nous n'oublions pas que c'est toi qui a aménagé la hampe de notre drapeau pour qu'elle puisse recevoir le parchemin sur lequel sont calligraphiés, à l'encre de chine, les noms et numéros matricules de tous les déportés à Neu-Stassfurt. Ton amitié nous a toujours été nécessaire.. Que Raymonde, qui t'a toujours si bien soigné, ainsi que toute ta famille sachent que tu resteras toujours dans notre cœur.

Marcel Colignon